

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.388. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

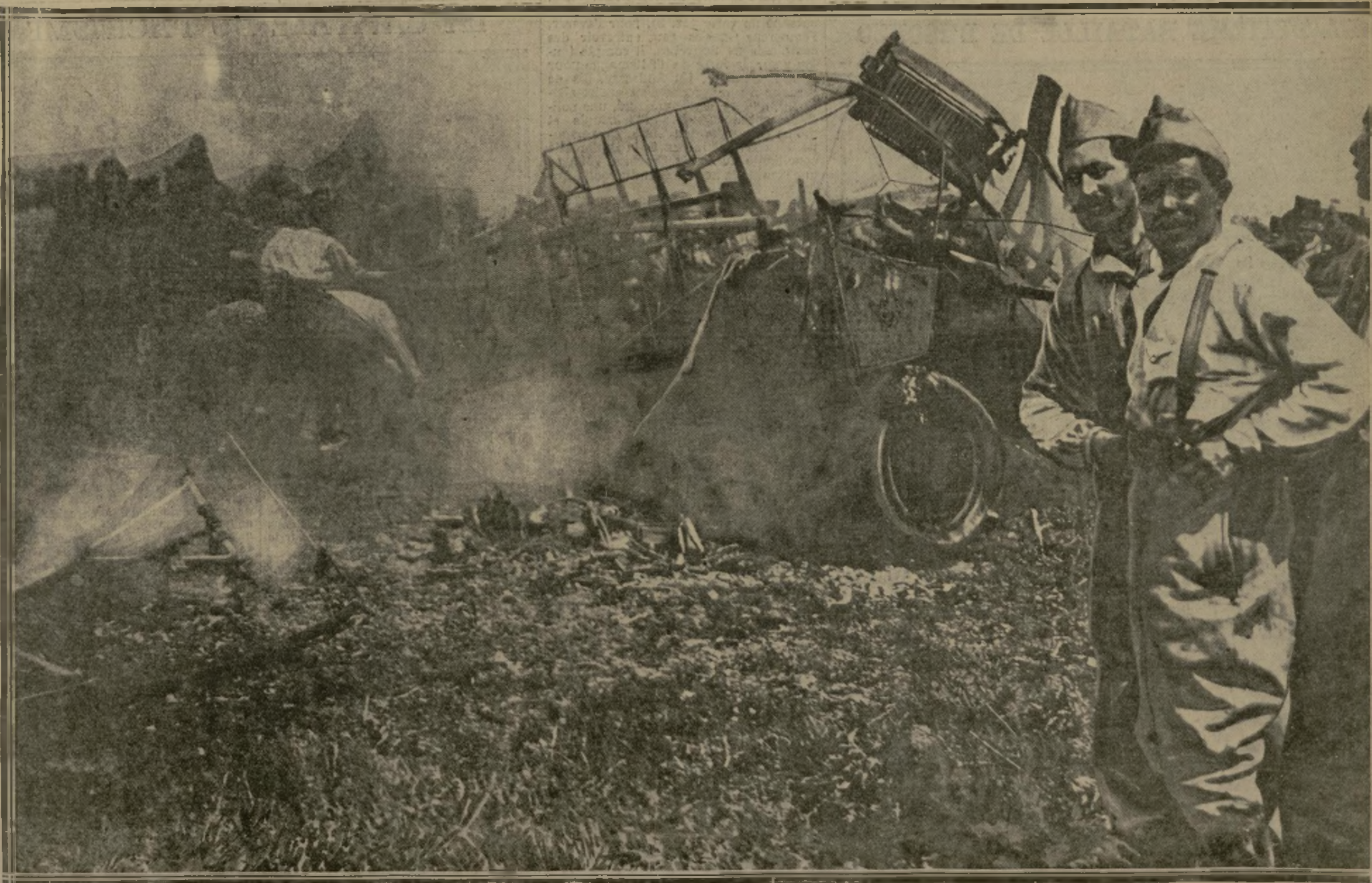
Mercredi
30
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Etranger : 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'ADJUDANT MADON ABAT SON ONZIÈME AVION



LES SOLDATS D'UN CAMP, PROCHE DE LA CHUTE, S'EMPRESSENT VERS LE POINT OU L'ALBATROS ABATTU SE CONSUME



L'ALBATROS, DONT LE RÉSERVOIR A ESSENCE FUT PERCÉ DE DEUX BALLES, BRULE EN ARRIÈRE DE NOS LIGNES, ENTOURÉ DE SOLDATS

L'adjudant Madon compte parmi les meilleurs de nos « as ». Le 20 mai, il inscrivait à son tableau de chasse un superbe albatros qui en constituait la onzième pièce. L'appareil allemand avait été touché de deux balles en plein cœur, c'est-à-dire que l'adjudant

Madon les avait logées, coup sur coup, dans le réservoir à essence. C'est en arrière de nos lignes que l'albatros tomba en flammes. Une foule énorme de soldats, venue d'un camp voisin, se précipita vers l'appareil et acclama le pilote dès qu'elle apprit son nom.

LA SITUATION MILITAIRE

Contre-attaques sur Hartebise.
L'offensive italienne.

L'ennemi n'a pas renouvelé ses contre-attaques sur le plateau de Moronvillers. Nous maintenons toutes nos positions, depuis le mont Cornil et jusqu'à la cote 227, et profitons des vues qu'elles nous donnent sur l'autre moitié du plateau pour exécuter des tirs de destruction contre les ouvrages et les voies de communication de l'ennemi.

Au nord de l'Aisne, deux attaques sur le promontoire de la ferme Hurlbise ont été repoussées. Les Allemands s'en consolent, en prétendant que c'est nous qui avons attaqué. C'est un mensonge dont ils ont déjà beaucoup usé.

Sur le front britannique, le bombardement paraît s'étendre vers le nord, et on signale des reconnaissances de plus en plus nombreuses dans le voisinage du saillant d'Ypres, notamment dans les secteurs du bois de Piég-Steele, de Messines et de Wytschaele.

La bataille du Carso traverse une accalmie, comme il est naturel après une progression de trois kilomètres en profondeur sur dix kilomètres de front, sur un terrain désolé qu'il faut réorganiser. Mais le soldat italien est un travailleur habile et patient; on peut compter qu'en peu de temps les routes seront construites, les abris creusés, l'artillerie mise en place.

Le saillant de la ligne autrichienne, au sud de Castagnevizza, a été entièrement réduit. Les positions très fortes de Jamiano, de Flondar et de San-Giovan, ont été prises. De fortes contre-attaques sur ce dernier village ont été repoussées. Il reste maintenant à enlever ou à déborder le massif du mont Hermada, qui s'élève à 323 mètres au-dessus du rivage. Si la seconde méthode est adoptée, il faudra que nos alliés progressent d'abord dans le Carso septentrional, à l'est de Castagnevizza, vers Temnica et Vojsica. C'est précisément la possession de positions dominantes au nord qui a facilité leur offensive au sud.

La réaction principale de l'ennemi porte toujours sur les secteurs de Gorizia, vers la cote 120, et du Vodice, vers la cote 652. Non seulement ces positions ont été maintenues, mais nos alliés ont fortifié celle du Vodice en gagnant du terrain sur le versant sud-est, dans la direction de la cote 503. Ils ont également appuyé leur position de la cote 363, à l'est de Plava, en progressant, entre cette hauteur et l'Isonzo, vers Globna. On se souvient que des opérations heureuses en ce secteur avaient servi de prétexte à leur offensive du Carso.

Journaliste Charles JEAN VILLARS.

LA QUESTION DU CHARBON

Déclaration du ministre du Ravitaillement à la Chambre.

M. Maurice Viollette, ministre du Ravitaillement, a continué hier, devant la Chambre, l'exposé qu'il avait commencé jeudi sur les divers problèmes posés par la crise actuelle. Pour le charbon, il indique tout d'abord que des compressions sont indispensables; la consommation exige quatre millions et demi par mois; nos disponibilités atteignent trois millions et demi. Il faut donc comprimer pour un million.

Le ministre distingue trois catégories de clients obligatoires :

Les besoins domestiques et ceux de la petite industrie, à la répartition desquels président les préfets et les sous-préfets ;

Les besoins de l'armement, contrôlés par le sous-secrétaire d'Etat des fabrications ;

Ceux de l'armée et du service de santé, appréciés par l'intendance.

Pour assurer le jeu de ce système de répartition, on a songé à établir la carte charbonnière de la France, c'est-à-dire le programme des centres de production, à voir ce que chacun peut fournir et à déterminer sa zone d'influence.

Le ministre a convoqué tous les ingénieurs en chef des centres miniers et tous les contrôleurs des ports pour le 1^{er} juin. Il conviendra avec eux du jour où, pour toute la France, le triage des wagons se fera suivant le nouveau programme de répartition.

Sur une question de M. Louis Andrieux, M. Viollette déclara que les maires seront les collaborateurs des préfets et sous-préfets pour la répartition des charbons destinés à la consommation domestique. Dans la pratique, pour assurer la distribution dans les villes d'une certaine importance, les municipalités recourront certainement à la carte de charbon.

Le ministre ajouta que, d'accord avec la presque totalité des importateurs, il avait publié des instructions précisant les conditions d'importation du charbon anglais. Ainsi les licences n'iront plus aux gens du monde, aux courtiers ou aux courtiers marrons qui s'étaient substitués aux importateurs de profession.

Passant aux spéculations, le ministre affirma qu'elles avaient attiré son attention :

— Depuis quelque temps, dit-il, elles se multiplient trop. Il y en a eu sur les pâtes alimentaires, sur les huiles. J'ai pu arrêter une opération sur les cafés qui menaçait d'être inquiétante. J'ai usé de l'arme que j'avais à ma disposition : la réquisition.

Pour Paris, le ministre estime qu'il y a un sérieux effort à faire pour favoriser les groupements de commerçants, la création de coopératives et faciliter l'aménagement des magasins municipaux.

— En ce qui concerne la viande, dit-il, nous n'hésiterons pas à fournir la quantité nécessaire aux boucheries municipales que la Ville de Paris pourrait constituer.

Il reconnut aussi qu'il faudrait changer le règlement des Halles.

On continuera cet après-midi, la suite du débat sur la guerre sous-marine étant reportée à demain jeudi.

Leopold BLOND.

LE COMTE ANDRASSY

La politique extérieure de la Hongrie restera la même.

Le comte Jules Andrássy remplace le comte Tisza. « Des droits et non des comtes ! » s'écriait ces jours-ci un journal radical-socialiste de Budapest. Cependant, c'est toujours dans l'aristocratie magyar que se recrute le personnel gouvernemental. Plus ou moins, les hommes politiques hongrois sont tous parents : que l'un succède à l'autre, ce sont, comme on dit en Hongrie, des « jeux de comtes » qui se changent rien d'essentiel à la situation.

Il serait toutefois excessif de prétendre que le choix de Jules Andrássy fût



LE COMTE ANDRASSY

dépourvu de signification. D'abord, le nouveau président du Conseil nourrit contre Tisza une haine de longue date. En outre, il a combattu la politique intérieure de son rival avec une ardeur qui n'a cessé de croître au cours de ces derniers mois. Andrássy a parlé publiquement de l'obstination et de l'égoïsme de Tisza, et lui prédit qu'il conduirait son pays à une catastrophe.

L'attitude que le comte Jules Andrássy a prise dans l'opposition fait prévoir qu'il formera un cabinet de coalition et qu'il se prononcera en faveur de la réforme électorale, dont Tisza était l'adversaire acharné, et que l'on désire à Vienne, car elle est le seul moyen de réconcilier les populations slaves de la monarchie. Ici, il faudra compter avec les résistances du nationalisme magyar au régime « tripartite » et fédéraliste, où les politiques viennois semblent voir le salut.

Comme on le voit, c'est la politique intérieure, non seulement de la Hongrie, mais de l'Autriche-Hongrie tout entière, qui est en question. La disparition de Tisza montre que le nouvel empereur est résolu à faire maison nette. Mais, quant au dehors, la politique autrichienne ne varie pas. Si, pour l'avenir, l'empereur Charles peut entrevoir des combinaisons nouvelles, il compte toujours sur la force de l'Allemagne pour se tirer d'affaire. Un Andrássy, fils de l'auteur du rapprochement austro-allemand, ne fera, à aucun degré, une politique antiallemande. Plus souple et moins énergique que Tisza, sa personnalité convient mieux à la diplomatie conciliante du comte Czernin. Voilà ce que signifie la nomination du comte Andrássy.

Jacques BAINVILLE.

Zurich, 29 mai. — Selon un télégramme de Budapest, la désignation du prince Andrássy comme président du Conseil hongrois ne sera annoncée officiellement qu'après la constitution définitive du cabinet.

Déjà le comte Albert Apponyi, chef du parti indépendant, ainsi que M. Rackowsky, chef du parti populaire, et M. Weckerlé, ancien premier ministre, ont donné leur adhésion définitive au cabinet.

Le prince Andrássy s'emploie maintenant à obtenir la collaboration de plusieurs leaders du parti national, dont le comte Tisza était le chef.

D'autre part, un télégramme officiel de Berlin annonce que le gouvernement austro-hongrois a donné au gouvernement allemand l'assurance formelle que les changements ministériels en Hongrie ne porteraient nullement atteinte à la solidarité qui unit les deux empires et n'affaiblirait point la défense nationale.

L'empereur Charles se serait formellement engagé à n'appeler au pouvoir que des hommes d'Etat hongrois loyalement attachés au succès de la cause commune.

LE VOYAGE A STOCKHOLM

Quelques explications sur la portée du vote des socialistes.

La décision prise lundi par le conseil national du parti socialiste, relativement à la participation de la section française de l'Internationale aux conférences de Stockholm, a fait l'objet de conversations animées. Dans les groupes, on se montrait naturellement surpris de l'adhésion des socialistes majoritaires à une conférence à laquelle ils étaient encore hostiles il y a quelques jours à peine, et dont ils déclaraient la convocation irrégulière.

On s'attend, d'ailleurs, à ce que la question de l'attitude du gouvernement sur les demandes de passeports qui lui seront adressées soit posée vendredi, lors de la discussion de l'interpellation de M. Le Bail-Maigron, insérée en tête de l'ordre du jour.

Très entouré, M. Marcel Cachin, rentré dimanche matin de Russie avec M. Marinus Montet, et dont l'intervention au conseil national n'a pas été sans contribuer à rallier les majoritaires à la motion finalement adoptée, s'efforçait de convaincre ses collègues de tous les partis que le voyage des délégués du parti socialiste français à Stockholm était nécessaire dans l'intérêt même de la défense nationale.

— Nous devons convaincre nos camarades les socialistes russes que nos buts de guerre sont démocratiques, disait-il. Si nous voulons leur rendre l'âme qui leur permet de reprendre l'offensive contre l'ennemi allemand, nous devons les convaincre qu'en dépit de leurs déclarations les socialistes allemands demeurent rivaux à la politique impérialiste du kaiser et de son chancelier. C'est pour cela que nous irons à Stockholm !

D'autre part, MM. Compère-Morel et Hubert-Rouger, députés socialistes majoritaires du Gard, ont communiqué à la presse une note où ils déclarent qu'étant absents au moment du vote du conseil national qui s'est fait à mains levées, ils n'ont pu faire connaître leur opinion :

— Mais si, disent-ils, fidèles à la discipline du parti, nous nous inclinons devant la décision prise, notre conscience de socialistes et de Français nous commande de dégager notre responsabilité en faisant connaître que nous n'avons pas contre-signé de nos mandats la motion votée.

M. Hubert-Rouger est, rappelons-le, le secrétaire du groupe socialiste au Parlement. Avec M. Compère-Morel, il appartient à la fraction guesdiste du parti.

M. Paul Guglielmi-Conti a déposé, d'autre part, sur le bureau de la Chambre, avec demande de discussion immédiate, une proposition de loi visant manifestement les conférences de Stockholm et dont l'article unique est ainsi conçu :

« Quiconque conclura ou tentera de conclure ou tentera d'exécuter une convention ou une négociation d'ordre politique, diplomatique, militaire, économique ou social, en dehors des autorités constituées, soit avec un sujet de puissance ennemie, soit avec une association comprenant des nationaux ennemis, sera puni d'une peine de deux à cinq ans d'emprisonnement et d'une amende de 10 à 50,000 francs. »

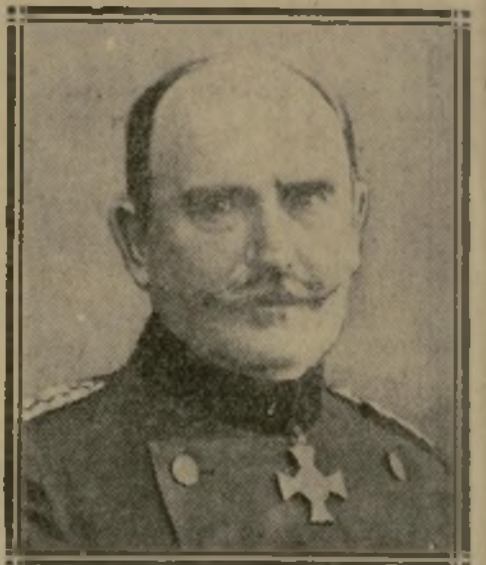
UN CONFLIT EN POLOGNE

L'Allemagne songe à un nouveau partage du pays.

LAUSANNE, 29 mai. — Des informations de Vienne donnent l'explication du désaccord qui s'est élevé entre les autorités allemandes et le Conseil d'Etat polonais, amenant celui-ci à suspendre ses fonctions.

Le général-gouverneur von Beseler vient d'arriver à Cracovie, retour de Berlin. Il a fait connaître au Conseil d'Etat les décisions du gouvernement allemand concernant la Pologne.

L'Allemagne consent à ce que soit désigné un régent pour le royaume, mais l'accord ne peut s'établir sur la personne de ce régent. Les Allemands seraient résolus à quitter Varsovie, aussitôt qu'aura été instaurée la régence, de façon que les deux zones d'occupation allemande et austro-



GÉNÉRAL VON BESELER

hongroise restent sous l'autorité du régent, à l'exception du territoire situé à l'ouest et au nord de la ligne Rakva-Bzura-Narew (gouvernement de Kalisz, partie de ceux de Pinskow et de Varsovie, celui de Plock, presque tout celui de la Poméranie et tout le gouvernement de Suwalki).

L'Allemagne propose, en outre, que la zone de recrutement de l'armée polonaise soit délimitée, afin que les régions enrégimentées ci-dessus, séparées du reste du royaume par la Rakva-Bzura-Narew, en soient exclues.

Il s'agit en somme d'un nouveau partage de la Pologne, chose à laquelle s'oppose de toutes ses forces le Conseil d'Etat polonais, qui désire que les frontières du futur Etat polonais embrassent non seulement tout le royaume de Pologne, mais encore tous les territoires polonais unifiés.

La partie soustraite au royaume par la démarcation Rakva-Bzura-Narew comprend plus des trois quarts de la zone actuelle d'occupation allemande.

Le général von Beseler ayant maintenu toutes ses prétentions, le Conseil d'Etat polonais a pris finalement la décision que l'on connaît.

LA DIXIÈME BATAILLE DE L'ISONZO



L'ÉVACUATION DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

Camouflés à l'aide de grands rideaux de jute, les boyaux d'acheminement qui ont permis l'arrivée des renforts italiens ont parcouru en sens inverse, depuis le début de l'offensive, par des prisonniers autrichiens que des territoriaux conduisent vers des camps de concentration.

Une conférence de guerre à Londres

Hier soir, sont rentrés à Paris, venant de Londres, MM. Ribot, président du Conseil ; Painlevé, ministre de la Guerre, et Thierry, ministre des Finances. MM. Ribot et Painlevé, assistés du général Foch et de l'amiral de Bon, ont traité en complet accord avec le « War Cabinet » diverses questions d'ordre militaire et diplomatique.

M. Thierry a signé avec M. Bonar Law un arrangement relatif aux comptes entre le gouvernement français et le gouvernement britannique.

MISS RANKIN a prononcé son premier discours

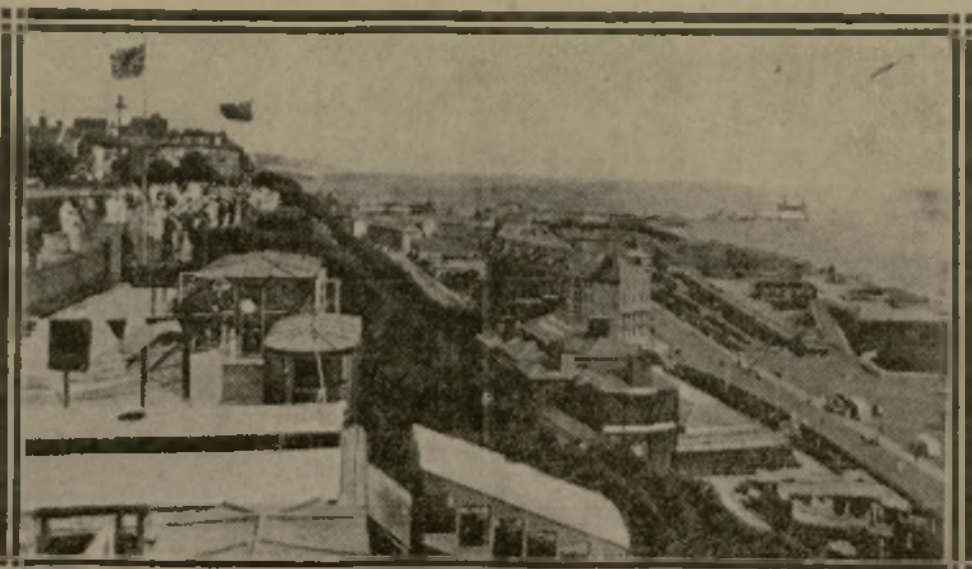
WASHINGTON, 29 mai. — A la Chambre des représentants, miss Rankin, première femme élue député à la Chambre des Etats-Unis, a prononcé aujourd'hui son premier discours.

Elle a soutenu un amendement au bill sur l'alimentation, tendant à ce que les femmes soient admises au rattachement des centres militaires.

Elle a été très applaudie, et la Chambre, à l'unanimité, a accepté son amendement.

ÉCOLE PIGIER

LE RAID AÉRIEN ALLEMAND EUT LIEU SUR FOLKESTONE



LONDRES, 29 mai. — Il est permis de dire aujourd'hui, que c'est la ville de Folkestone qui fut la plus éprouvée des localités bombardées par les avions allemands.

Le nombre des tués s'est élevé à 60. Une bombe est tombée sur l'un des centres les plus commerciaux de Folkestone, où se trouvait une foule très dense.

LA CAPITALE DU PACIFISME



Une démonstration des travailleurs suédois en faveur de la paix à Stockholm

LES GRÈVES PARISIENNES

La Bourse du travail ne fut jamais aussi animée que durant la journée d'hier.

Dès neuf heures, ouvriers et ouvrières des maisons de maroquinerie étaient réunis dans la salle principale afin de s'entendre sur la poursuite de leurs revendications.

Pendant ces délibérations, deux nouvelles corporations : les confectionneuses de masques anti-asphyxiants et les manipulateurs d'une maison de spécialités pharmaceutiques faisaient irruption dans l'édifice de la rue du Châteauneuf.

Elles étaient presque aussitôt rejointes par un groupe important de blanchisseuses qui s'y rassemblaient avant d'aller tenter le déboulage de leurs camarades.

A une heure et demie, de la Bourse du travail à la place de la République, la circulation devint absolument impossible. La police réussit, avec difficulté, à dégager le boulevard de Magenta afin de livrer passage à de nombreux cortèges : ceux d'ouvrières appartenant à différentes industries — confectionnières, militaires, lampes électriques, chocolaterie, etc. — qui venaient de se mettre en grève.

El, durant cet impressionnant défilé, 5,000 grévistes femmes, employées dans les manufactures de chaussures, se réunirent rue de la Grange-aux-Belles où, dans la nuit, les avaient précédées un groupe important composé des bijoutières parisiennes.

Ce lendemain de fête aura été la « Journée des revendications ». Successivement, toutes les corporations féminines adhèrent au mouvement provoqué par la grève croissante de la vie.

A noter que le début d'agitation que nous avons signalé par la tenue des réunions

mat du chemin de fer d'Orléans prend de l'extension.

On n'a aujourd'hui à enregistrer qu'une unique transaction. Seize maisons de cartonnages ont répondu favorablement aux desiderata de leurs ouvrières, celles-ci, en retour, ont immédiatement décidé la reprise du travail.

Signalons, par contre, que onze maisons de la haute mode, malgré les engagements pris ont refusé hier matin, à la rentrée des ateliers, de souscrire aux conditions du nouveau tarif. Les ouvrières ont repris immédiatement le chemin de la Bourse du Travail.

LA SEMAINE ANGLAISE

La Chambre a voté hier le projet de loi tendant à organiser la semaine anglaise pour les femmes dans les industries du vêtement.

Voici les deux articles essentiels du projet :

ARTICLE 1^{er}. — Pendant la durée de la guerre et tant qu'une loi générale ne sera pas intervenue, dans les industries visées par l'article 33 du livre I^{er} du code du travail et de la prévoyance sociale, le repos pendant l'après-midi du samedi sera assuré aux ouvrières de tout âge dans des conditions déterminées, pour chaque profession et pour chaque région, en tenant compte des besoins du travail dans les diverses saisons, par des règlements d'administration publique, qui se référeront, dans la mesure où il existera, aux accords intervenus entre les associations patronales et ouvrières de la profession et de la région.

ART. 2. — Lorsque les besoins de la défense nationale l'exigeront, l'application de la présente loi sera suspendue, dans la mesure où elle concerne les industries de la confection militaire.

Les surintendantes d'usines

M^{lle} de Montmort, déléguée du comité directeur, nous raconte son stage à l'usine Citroën.

Nous avons annoncé la création d'une école de surintendantes, qui continuera à fonctionner sur le modèle des institutions analogues existant déjà en Angleterre, où elles rendent les plus grands services.

Pour nos renseignements sur ce stage nouveau de la vie sociale, je me suis adressée à celle qui en a été la première sorte l'inspiration, à M^{lle} de Montmort.

Je dois tout d'abord rendre un juste hommage d'admiration à cette dévouée, qui consacre les plus belles années de son existence à la charité et à l'assistance sociale sous toutes ses formes.

Bien qu'appartenant à ce qu'on appelle le



M^{lle} DE MONTMORT

déléguée du comité directeur des surintendantes. A gauche : tenue de ville ; à droite : tenue de travail.

monde à M^{lle} de Montmort, plusieurs années déjà avant la guerre, s'était fixée en Angleterre pour y étudier les organisations sociales féminines qui sont chez nos voisins si perfectionnées.

Et cette étude, elle ne l'a pas superficielle, en amateur. Elle se consacra pendant de longs mois à vivre dans un quartier populaire de Londres, menant l'existence très dure des assistantes sociales.

C'est une félicité de ce noble courage, elle ne répondit simplement :

— Mais il n'y a que cela d'intéressant dans la vie : faire du bien, aider ceux qui souffrent, qui peinent... J'avoue que je n'ai jamais désiré ni compris de plaisir en dehors de ceux-là.

« Depuis longtemps je m'étais consacrée à cette œuvre des infirmières visiteuses de France, dont l'organisation, déjà puissante au moment de la guerre, nous a permis de secourir bien des malheureux, de ceux qu'il faut aller chercher à domicile et que pour cette raison on ignore trop. »

Arrivant ensuite à l'objet qui motivait sa visite, ma charmante interlocutrice ne dit :

« Je termine aujourd'hui mon stage d'ouvrière d'usine, je puis donc vous parler, après expérience, de l'utilité de nos futures surintendantes. Cette utilité est reconnue à la fois par les patrons et par les ouvrières. »

« En voulez-vous une preuve ? Quand je suis arrivée dans les ateliers et que les travailleuses ont su ce que je venais à faire, elles m'ont accueillie en me disant : »

« C'est pas trop tôt qu'on s'occupe enfin un peu de nous ! »

« Quant aux patrons, ils se sont engagés à recueillir parmi nos diplômées et à leur offrir le travail dont ils ont compris l'avantage. »

« Enfin, pour eux c'est la suppression d'une quantité de questions de détails, c'est une simplification, c'est la manifestation de leur intérêt pour le bien-être de leur personnel. »

« Tenez, encore un petit souvenir charmant et qui vous prouvera la sympathie dont nous sommes entourées à l'usine. »

« Pendant que nous étions, on a fait une décoration anglaise, et le patron, à cette occasion, avait donné une prime à chacune de ses 5.000 ouvrières. Or, celles-ci ont tenu à ce que nos fleurs ne soient pas pareilles aux leurs et elles nous ont confectionné de délicieux petits bouquets tricolores. »

— Mais enfin, demandai-je, en quoi consistent exactement ces fonctions de surintendante ?

— Elles consistent, me répondit-elle, à contrôler, non pas au point de vue technique, mais au point de vue moralité et hygiène, tous les actes de l'ouvrière, et cela uniquement pour son bien. La surintendante décide de leur admission ou de leur renvoi, d'accord avec les contremaîtres, elle surveille leur tenue, leur moralité, leur hygiène, elle ou dirige les œuvres sociales offertes à l'usine. La surintendante doit être une femme de bonne éducation, au courant des questions sociales, elle doit avoir une valeur et l'énergie nécessaires pour imposer son autorité.

« En contact permanent avec les ouvrières, elle doit s'efforcer de devenir leur confidente, leur amie — tout en maintenant de toute influence politique ou religieuse. Sa présence assure l'ordre, le bien-être, et enfin la plus souvent à supprimer toute réclamation injustifiée, tout esprit de révolte. »

« C'est pour permettre à nos candidates d'acquiescer les qualités nécessaires à cet emploi difficile que l'on a créé les cours de l'école qui va sous peu commencer à fonctionner. »

« Ces cours porteront sur la législation du travail, des stages d'usine et des stages dans les dispensaires. Ils donneront droit à un diplôme de l'École sociale des surintendantes. Et c'est parmi les titulaires de ces diplômes que les patrons recruteront les surintendantes, que tous se sont engagés à prendre à l'entretien. »

Nous ne pouvons qu'approuver une organisation aussi sérieuse, qui d'ailleurs a fait ses preuves en Angleterre.

Je souhaite simplement que le recrutement des futures surintendantes fasse découvrir beaucoup de sujets comme M^{lle} de Montmort. — JULES CHANCEL.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

EN RUSSIE

M. Albert Thomas visite le front de Bukovine et est acclamé par l'armée

Le Petit Parisien reçoit de son envoyé spécial sur le front russe une intéressante dépêche dont voici les principaux passages :

Aux armées russes, 21 mai. — MM. Kerensky et Thomas se sont séparés, chacun allant visiter un secteur spécial du front. J'ai suivi M. Thomas à Czernowitz, la charmante et propre capitale de la Bukovine.

M. Albert Thomas, accompagné par le général, a fait une longue et intéressante tournée dans les régiments jusqu'au front au cœur des Carpates boisées, à 150 kilomètres de Czernowitz.

Pendant les régiments formaient le carré ; les musiques jouaient la *Marsillaise*.

Le général, qui prenait le premier contact avec ses troupes, parlait aux soldats le langage d'un vrai chef, en montrant que sans la victoire ils redeviendraient des esclaves. Puis il leur présenta le ministre français qui, à son tour, harangua les soldats.

M. Thomas leur a dit en termes magnifiques pourquoi la France se battait ; pour quoi chaque Français avait compris qu'il est nécessaire d'en finir avec le militarisme allemand, qui ne laisserait jamais à l'Europe la faculté de goûter une paix durable.

La démocratie russe devait, a-t-il dit, s'unir aux démocraties occidentales ; qu'on n'aurait jamais vu ni si grand mouvement de liberté, et que l'armée russe, à l'heure où tous les alliés luttent, entrerait, elle aussi, dans la bataille pour montrer à l'ennemi ce que pouvait un peuple libre.

M. Thomas a prononcé, ainsi, cinq discours devant différents régiments ; les soldats, avec mille hommages, empoignaient le général et M. Thomas et les portaient sur leurs épaules jusqu'aux automobiles. Le plus curieux encore, peut-être, c'était les discussions amicales dans les groupes de soldats, où M. Thomas répondait à toutes les questions posées, réfutant les arguments sophistiques des pacifistes et convainquant l'auditoire qui buvait les paroles du ministre socialiste.

Pour lui nous avons passé, l'esprit des troupes et le moral des soldats sont bons, et leur général saura entretenir l'esprit militaire.

Dimanche, M. Albert Thomas a assisté au congrès des députés soldats et ouvriers d'ici, puis il est parti pour Jassy.

La nouvelle Russie et le Japon

MARSEILLE, 29 mai. — L'Echo de Chine dit que la reconnaissance du nouveau régime russe par le Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd :

1° La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ;

2° La Russie respectera tous les traités existants ;

3° Le nouveau gouvernement russe a décidé fermement de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des Alliés.

UN CABINET DE COALITION EN CHINE

LONDRES, 29 mai. — Selon un télégramme de Pékin à l'agence Reuter, le nouveau premier ministre, Li Liang-Chi, constituera probablement un cabinet de coalition.

Li Liang-Chi était ministre des Finances dans le dernier cabinet. Il est le neveu de feu Li Hing-Chang.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Hier, en fin de journée, BOMBARDEMENT VIOLENT DE LA REGION D'URTERISE, A LA SUITE DUQUEL LES ALLEMANDS ONT PRO- NONCE DEUX ATTAQUES QUI ONT ETE REFOULEES PAR NOS FEUX. TOUTES NOS POSITIONS ONT ETE INTEGRALEMENT MAINTENUES.

En Champagne, rencontres de patrouilles dans les secteurs au sud de Nauroy et de Moronvilliers. Nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations et les voies de communication de l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons enlevé un petit poste allemand au nord de Vacherauville et fait des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Le 28 mai, sept avions allemands ont été abattus en combats aériens par nos pilotes, et douze autres, sérieusement endommagés, ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes.

23 HEURES. — Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une lutte d'artillerie parfois violente dans le massif de Moronvilliers, notamment sur le Casque et le Téton.

Front britannique

12 HEURES 30. — Des raids ennemis ont échoué la nuit dernière au sud-ouest de Lens et à l'ouest de Messines.

Nous avons exécuté avec succès des coups de main au nord du bois de Ploegteert.

L'artillerie ennemie a été active la nuit dernière, aux abords de Bullecourt et sur les deux rives de la Scarpe.

20 HEURES 15. — Nous avons exécuté avec succès, dans la matinée, un coup de main à l'est de Richebourg-l'Avoué.

Deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens et six autres contraints d'atterrir désarmés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

Sur le Carso, l'artillerie et les lance-bombes de l'ennemi ont déployé hier une grande activité afin d'empêcher les travaux de renforcement de nos lignes.

UNE ATTAQUE ENNEMIE TENTEE CONTRE NOS POSITIONS, LE LONG DU CHEMIN DE FER, A L'EST DE SAN GIOVANNI DI DUINO, A ETE REPOUSSEE PAR NOTRE FEU.

A l'est de Gorizia, pendant la nuit du 27 au 28, et pendant toute la journée d'hier, l'adversaire a renouvelé, avec des pièces de tout calibre, ses concentrations intenses de tir sur la hauteur de la cote 125, au sud de Grazigna.

L'intervention efficace de nos batteries a dispersé, à plusieurs reprises, les détachements d'assaut ennemis qui se rassemblaient dans les tranchées avancées.

Les actions d'artillerie dans la zone du Vedice contre nos positions de la cote 652 ont été également des plus violentes.

UNE ATTAQUE DECLANCHEE DANS LA MATINEE PAR D'IMPORTANTES CONTINGENTS ENNEMIS CON-

UN NAVIRE-HOPITAL ANGLAIS TORPILLÉ DEUX FOIS

DEUX AUTRES NAVIRES COULÉS

LONDRES, 29 mai. — L'Amirauté britannique annonce les pertes suivantes :

Le navire-hôpital *Bower Castle* a été torpillé, samedi, dans la Méditerranée. Torpillé une seconde fois dans la même soirée, il a coulé et l'on croit que six personnes n'ont été noyées.

Le croiseur de commerce *Hilary* a été torpillé et coulé dans la mer du Nord ; quatre hommes de l'équipage ont péri.

Un croiseur-torpilleur a coulé à la suite d'une collision ; il n'y a eu aucune victime. — (Radio.)

PERTE D'UN PAQUEBOT ESPAGNOL

MADRID, 29 mai. — On a connu hier la nouvelle que le vapeur *Euzkairre*, de la Compagnie transatlantique, avait coulé à peu de distance de Capetown. Le navire, qui jaugeait 2.200 tonnes, était parti de Barcelone le 23 avril, avait quitté Cadix le 27 et les Paquebots des Canaries où il avait fait escale, le 3 mai, avec 2.000 tonnes de cargaison destinées aux îles Philippines.

Ont les 106 hommes d'équipage il y avait à bord 22 passagers.

La Compagnie transatlantique, en raison de la fermeture du canal de Suez qui constituait sa route la plus rapide pour les communications entre l'Espagne et les îles Philippines, avait décidé de continuer ce service en utilisant la route du cap de Bonne-Espérance.

Un des membres de la compagnie, le *Lopqui*, avait déjà fait heureusement ce voyage.

On ignore jusqu'à présent à quoi on doit attribuer le naufrage du *Euzkairre*. Les uns l'attribuent aux écueils dont est semée la route du cap de Bonne-Espérance, les autres estiment que le *Euzkairre* a heurté une mine.

Des 15 personnes qui étaient à bord, 21 seulement ont été sauvées.

SOUS-MARINS ALLEMANDS DANS LES EAUX ESPAGNOLES

MADRID, 29 mai. — On annonce de Pétrograd que le navire norvégien *Urd*, de 3.000 tonnes, a été torpillé hier, à 10 h. 20 du matin, au large de Cadix.

Le sous-marin avait accordé un délai de quinze minutes à l'équipage pour s'embarquer dans les canots. Les hommes du sous-marin ont coulé le vapeur en plaçant des bombes à bord.

On signale également que vingt-huit naufrages du vapeur grec *Ephthallos*, torpillé à quinze milles du cap de Penas, sont arrivés à Oviado.

LE RAID DE FOLKESTONE

FOLKESTONE, 29 mai. — A la suite de l'enquête à laquelle il s'est livré après le raid récent des avions allemands, le chef de la police a fait les constatations suivantes :

« Quarante-trois bombes, appartenant à deux ou trois modèles différents, ont été jetées sur l'armement de Folkestone, la plupart dans la même rue. »

« Un incendie s'était déclaré à la suite de la rupture de la canalisation principale du gaz. »

« Il y a eu 93 blessés et 63 cadavres, dont 26 de femmes, 21 d'enfants et quatre ou cinq chevaux crevés. Cet effroyable spectacle hantera nos regards jusqu'à un mort. »

AU BRÉSIL

La révocation définitive de la neutralité est votée par la Chambre

RIO-DE-JANEIRO, 29 mai. — La Chambre des députés a approuvé, hier, en première lecture, et à l'unanimité moins trois voix, le projet de loi revocant la déclaration de neutralité faite par le Brésil au moment de l'entrée en guerre des Etats-Unis.

De nombreux députés ont voté le projet parce qu'ils considéraient que le geste du Parlement serait complet par la révocation de la neutralité en faveur de l'Entente.

Ces déclarations, faites publiquement, ont provoqué de longs et chaleureux applaudissements.

On peut dire que la ligne de conduite du Brésil a été arrêtée hier, définitivement, du fait des nouveaux torpillages qui ont entraîné la détermination du pays.

RIO-DE-JANEIRO, 29 mai. — La séance d'aujourd'hui, à la Chambre des députés, a présenté l'aspect des grandes séances historiques.

Les tribunes et les galeries regorgeaient de monde et l'on remarquait la présence de nombreux membres du corps diplomatique.

Un député pacifiste a soulevé l'indignation de ses collègues lorsqu'il critiqua l'esprit du message présidentiel.

« Les Allemands sont des assassins », lui fit-il répondre par la presque unanimité de ses collègues, tandis que le public des tribunes et des galeries manifestait bruyamment.

Dans une interview donnée au *Jornal de Commercio*, M. Ruy Barbosa, sénateur aliadophile, s'est exprimé ainsi :

« Une aux côtes des Etats-Unis, a-t-il dit, c'est être aux côtes des glorieuses, des grandes et nobles nations de l'Europe, auprès des Alliés, qui sont en train de sauver le monde, la civilisation et le christianisme. »

« Et il a ajouté : J'espère que l'Amérique entera sa lèvera comme le Brésil et les Etats-Unis, dans un mouvement qui s'impose à toute conscience humaine. »

L'année dernière encore, j'ai vu en hauts principes que le grand allié de l'humanité, sur les mers, et les champs de bataille. »

Un nouveau torpillage

RIO-DE-JANEIRO, 29 mai. — Le *Lapa*, vapeur brésilien, vient d'être torpillé.

NOUVEL AJOURNEMENT DE LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

COPENHAGUE, 29 mai. — Selon des informations de Copenhague au *Vorwarts*, la conférence générale de la conférence générale de Stockholm serait ajournée du 15 juin au 15 juillet.

La date exacte n'est pas encore fixée.

La participation des minorités de certains pays paraît toujours douteuse.

LA RÉQUISITION DU PÉTROLE EN HONGRIE

BUDAPESTE, 29 mai. — On annonce de Budapest que le gouvernement hongrois vient de publier un décret réquisitionnant le pétrole.

Toute personne convaincue d'avoir cherché à se soustraire à la remise de la quantité qui se trouve en sa possession est passible d'un emprisonnement de trois mois. — (Radio.)

Ce que l'on dit à l'étranger

LA MALADRESSE DE LA DIPLOMATIE ALLEMANDE

La Gazette de Francfort :

Ce fut une regrettable faute que d'écarter et de proclamer, en Allemagne, dès la première moitié de la révolution russe, que l'Allemagne était la plus grande amie de la Russie, une paix sans cesse avec la Russie.

Les Allemands et les Français au moment de la démonstration ne manquaient pas son effet.

A la suite des articles insérés dans la *Morgenblatt* de Vienne, qui contenaient l'offre de transaction, amenant à l'indécision de l'Allemagne, il y eut un mouvement de recul.

En Russie, qu'on ne s'engagerait en aucune négociation en dehors du concert des Alliés.

Sokoloff, membre du Comité des ouvriers et des soldats, déclare lui-même que le prolétariat russe repousse avec indignation, comme assésantes, les propositions venues de l'Allemagne.

DES AMERICAINS D'ORIGINE ALLEMANDE S'ENROIENT AVEC ENTHOUSIASME

La New-York Tribune :

La ville de Saint-Cloud (Minnesota), dont les trois-quarts de la population sont d'origine allemande, vient de voter la loi de recrutement pour l'Etat du Minnesota.

Le Kaiser n'y est pas populaire, si l'on en juge par le nombre d'émigrés volontaires enregistrés chaque jour. Beaucoup de fermiers, Allemands de naissance, abandonnent leurs fils à la ville pour qu'ils s'engagent.

La ville entière se pavise et toute la population acclame, sur leur passage, les jeunes hommes.

PRÉPARATIFS DE DÉFENSE A TRIESTE

BERNE, 29 mai. — On annonce de Vienne que le ministre de la Marine autrichienne se rend au grand quartier général afin d'établir le plan de défense de la côte de Trieste, en prévision de nouvelles attaques des flottes alliées.

L'échange des prisonniers valides

Par l'organe international du gouvernement suisse, de longues et délicates négociations se poursuivent entre la France et l'Allemagne au sujet d'un accord au sujet de l'échange des prisonniers valides.

L'accord n'est pas encore définitivement conclu. Mais le gouvernement français a fait connaître, le 21 mai, au gouvernement suisse, qu'il donnait son assentiment aux propositions suivantes :

1° Sont échangés directement, sans distinction de nombre ni de grades, à la condition qu'ils aient dix-huit mois de captivité, les sous-officiers et soldats âgés de quarante-huit ans au moins ou qui, étant âgés de quarante ans, sont pères de trois enfants.

2° Sont échangés directement, tête pour tête et grade pour grade, à la condition qu'ils aient dix-huit mois de captivité, les sous-officiers et soldats non compris dans l'article précédent. Les échanges tête par tête se feront suivant une liste de classement établie d'après l'ancienneté de captivité, avec un droit de priorité pour les pères de trois enfants au moins.

3° Sont échangés au premier lieu les prisonniers de 1914, puis ceux du premier trimestre 1915, et ceux de chaque trimestre suivant.

4° Les officiers prisonniers depuis dix-huit mois au moins sont échangés en Suisse sans distinction de nombre ni de grade.

Il est prévu, en outre, que les prisonniers de guerre qui auront été capturés dans les opérations militaires ne devront en aucun cas être employés sur un front quelconque des opérations militaires ni dans les zones d'opérations.

La Bourse de Paris

DU 29 MAI 1917

Les tendances du marché ont été assez irrégulières aujourd'hui. Tandis, en effet, qu'on parlait de la fermeté restant dans l'ensemble la note dominante, des réalisations venaient peser plus ou moins lourdement en contre dans le compartiment industriel russe et dans celui des valeurs américaines.

Au marché officiel, le 3 1/2 se représentait à 82,5, alors que le 5 1/2 s'améliore à 87,50. La cote des fonds étrangers, nouveaux emprunts de l'extérieur à 100,70. Russes sans grand changement. Les établissements de crédit restent calmes. Aux grands Chemins français, on note l'avance du P.-L.-M. à 650, de l'Orléans à 1.070, de l'Est à 704 et de l'Etat à 615.

De même les lignes espagnoles sont en reprise, le Saragose à 220, les Andalous à 157. Par ailleurs, le Rio passe de 1.720 à 1.750.

CHANGES

Londres, 27 1/2 ; Amsterdam, 113 ; Anvers, 126 1/2 ; Petrograd, 51 ; New-York, 570 ; Italie, 81 ; Barcelone, 630.

MÉTALLS A LONDRES

La livre de 100 kilos : Cuivre, 140 ; étain, 130 ; 3 mois 129 1/2 ; électrolytique, 140 ; étain, compt. 235 1/2 ; 3 mois 235 1/2 ; plomb anglais, 30 1/2 ; argent l'once, 38.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS 3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99	97	95
500	495	487	475
1.000	990	974	950
10.000	9.900	9.750	9.500
50.000	49.500	48.750	47.500
100.000	99.000	97.500	95.000

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : Agences de Trésor, Parapostes, Bureaux de poste, Agents de Change, Banques de France et des succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

LE "TIP" remplace le Bourre

Arg. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1881 le 1/2 kg.)

L'original gentleman

PAR

A. LARISSON

Qui n'a pas vu Calais ignore l'Angleterre. Il peut avoir passé des automnes à Brighton, des printemps à Londres, des étés à Scarborough; il peut avoir des amis à la campagne, dans le Devonshire, chez qui, périodiquement, il va vivre quelques jours par an, la vie anglaise; il peut avoir un bureau dans la City et un typewriter dévouée qui perd chaque semaine, à ne pas le trahir, ses appointements d'une année... Il ne connaît pas l'Angleterre s'il ne s'est pas mêlé à la foule militaire que déversent dans nos villes du Nord une chaîne ininterrompue de bateaux de toutes sortes et de toutes tailles, s'il n'a pas été emporté au gré du torrent de chevaux, de canons, de wagons, de charrettes à bras et de brouettes, traînant du jambon, du fourrage, du phus, du cheddar, de la poudre et de la marmelade, s'il n'a pas été secouru dans ce tohu-bohu ordonné, submergé sous les flots de la multitude des soldats hilares et des officiers loquaces, estomacé par ce débordement d'armes, de richesses et de gaieté; s'il n'a vu enfin la belliqueuse Albion déchaînée, avant jeté son pant pa-dessus les tranchées, partir pour la guerre avec des chants et des rires, et avec d'importantes provisions de bouche.

Quelle amusante promenade! J'en étais distrait au point que je heurtai assez rudement, sans le vouloir, un quidam qui venait en sens inverse.

— Oh! pardon, monsieur! — fis-je. — Cela vous écorcherait-il la bouche de dire: « Votre Seigneurie »?

Le regard étincelant de colère, un vieux petit homme rassé, aux traits forts et réguliers, me barra le chemin. Il portait l'uniforme de commandant de la marine anglaise. Je restais devant lui, assez embarrassé, partagé entre le désir de demander courtois envers un hôte allié et l'envie de lui expliquer vertement que l'usage des titres n'était point usité dans les rues françaises, quand il m'intima:

— Vos papiers!

Je les exhibai incontinent, non sans quelques étonnements l'algare. Et tout en les regardant, le vieux petit commandant ratatiné hochait la tête:

— Tais le droit seulement pour les sujets anglais, du moins je le pense, et si je ne l'ai pas, c'est égal, parce que j'ai déjà arrêté comme cela trois espions, à Lisbonne, un à Cadix, un à Cherbourg. Et chacun incontinent, se disait: journaliste — négligemment comme vous... Ah! — demandait-il, négligemment en examinant mes papiers — sans doute, très honorablement, connaissez-vous un certain mister Bouvssol?

— Bouvssol! — m'écriai-je — Mais c'est mon meilleur ami.

— Oh! fit le petit vieux d'un air surpris, vous croyez donc que mister Bouvssol existe réellement?

— S'il existe! — fis-je, subitement alarmé — Mais certainement! J'espère... A moins qu'un coup funeste n'ait, depuis peu, tranché le fil de ses jours...

— Non! interrompit-il, il ne s'agit pas de cela. Je croyais seulement que c'était un être de votre imagination. Moi-même, il y a certaines personnes qui croient que je n'existe pas: je suis lord Hurricane.

Avant ôté mon chapeau, je regardai avec étonnement l'étrange gentleman dont j'avais quelque peu entendu parler pour son originalité, mais que je considérais jusque là comme un personnage fictif et légendaire.

— Il y a quelques personnes dans cette guerre — reprit-il avec un air de fatuité tranchante — à l'existence desquelles on ne croira jamais. On dit: « C'est un coup de lord Hurricane » comme on disait un coup du Hollandais volant. Nous sommes quelques-uns qui appartenons déjà à la Fable prodigieuse. Aimeriez-vous prendre un whisky soda?

Ce n'est pas dans un vulgaire café que nous allâmes nous asseoir, mais dans un bar-restaurant fort bien verni, décoré d'appétissantes langoustes, hanté par des officiers anglais du plus grand air et par des dames d'une incontestable élégance. Quand les gobelets de cristal furent posés sur la table brillante qui réfléchissait comme une glace le breuvage d'or pâle au goût de bois moisi, lord Hurricane me tint ce discours:

— Je tiens à vous dire d'abord que je ne vous trouve aucun talent. Cependant, débarrassés des maladroites de style dont vous les avez barbouillés, vos modèles, le capitaine Bouvssol et le capitaine Aristide Plissonnière, me semblent assez intéressants, assez séduisants même pour que je m'arrête sans déplaisir à l'idée de faire du premier mon gendre et du second mon ami.

De surprise, je bondis. L'escabeau venait, repoussé par mon jarret tendu, glissait sans bruit et sans que je m'en aperçusse, sur le parquet ciré à l'extrême. Mais aussitôt j'eus la pensée que le respectable lord Hurricane était certainement ivre et je me rassais avec un sourire indulgent — je voulais me rasseoir plutôt, car, je l'ai dit, mon escabeau était parti — de sorte que je disparus sous le frêle guéridon, l'entraînant dans ma chute avec un fracas épouvantable.

Quand je me relevai, lord Hurricane soldait les consommations au comptant avec le plus grand flegme. En sortant, il s'arrêta un instant près de moi.

— J'apprécierais, il me semble — dit-il — en Aristide Plissonnière la société d'un buveur taciturne et discret, capable de me tenir tête sans faire scandale.

LES LOURS

— On annonce de Jassy que le gouvernement de la République française a décerné à S. M. la reine de Roumanie la médaille d'or des épidémies.

On sait que la souveraine a toujours montré une grande sollicitude pour toutes les œuvres philanthropiques; depuis l'entrée en guerre de la Roumanie, elle se consacre entièrement aux hôpitaux et a fait preuve d'un grand dévouement et d'une grande abnégation en visitant presque journellement les formations de contagieux, surtout pendant l'épidémie de typhus exanthématique.

— S. M. la reine Alexandra, la princesse royale, la princesse Maud, la princesse Victoria, la princesse Arthur de Connaught, la princesse Alexandre de Teck et le duc et la duchesse de Teck, avec les princesses Mary et Helena de Teck, ont rendu visite samedi au roi et à la reine à Buckingham Palace pour apporter leurs vœux d'anniversaire à la reine et resteront pour le lunch.

La princesse Christian, la princesse Louise, duchesse d'Argyll, la princesse Béatrice et la princesse Marie-Louise ont également fait visite aux souverains.

MARIAGES

— En la chapelle des Catéchismes de l'église Sainte-Clotilde sera célébré, samedi prochain, à onze heures, le mariage du comte Henry de Bonneval, brigadier au front, fils du comte Timoléon de Bonneval et de la comtesse, née de La Rochefoucauld, avec Mlle de La Panouse, fille aînée du général de La Panouse, attaché militaire à Londres, et de la vicomtesse, née de Wendel.

DEUILS

— De Londres, nous apprenons la mort du baron Léopold de Rothschild, qui a succombé à la suite d'une courte maladie. Il avait épousé Mlle Perugini. Il était le frère de feu le baron Nathaniel Mayer de Rothschild, pair d'Angleterre, de la baronne Alphonse de Rothschild, décédée, et de la baronne Evelina de Rothschild, le cousin germain de feu la baronne Hannah de Rothschild, qui épousa lord Rosebery.



— On annonce la mort de Mlle Yvonne Denax, décédée chez ses parents, 104, boulevard Saint-Germain. Ses obsèques auront lieu demain jeudi 31 mai, à midi, église Saint-Séverin, où le corps sera déposé.

— Le vendredi 1^{er} juin, à midi, en l'église Saint-Augustin, sera célébré le service anniversaire du prince Impérial, tué au Zoullund le 1^{er} juin 1879.

— Les obsèques de M. Louis Lagache, conseiller municipal, ont été célébrées, hier matin, à dix heures, à l'église de la Trinité.

Le conseil municipal, le conseil général de la Seine, le Syndicat de défense des intérêts du quartier Saint-Lazare, le maire du neuvième arrondissement, etc., avaient adressé des couronnes.

Le deuil a été conduit par les deux jeunes fils et le frère du défunt.

L'Ordre des avocats à la Cour d'appel, auquel appartenait le défunt, était représenté par une députation, à la tête de laquelle se trouvait le bâtonnier M. Henri-Robert.

Les condamnés du poêle étaient tenus par: MM. Adrien Mithouard, président du conseil municipal; Henri-Robert, Alpy, représentant le conseil général; Aubert, secrétaire général de la préfecture de la Seine, au nom du préfet; Paul, secrétaire général de la préfecture de police, et Georges Pointel, conseiller municipal.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise. Des discours ont été prononcés par: MM. Mithouard, Henri-Robert, Alpy et Pointel.

Nous apprenons la mort:

Du prince Carlo di San Faustino, décédé à Rome après une courte maladie.

De Mme Ledoux de Montroy, née Pinart, belle-mère du colonel marquis d'Idroville, qui a succombé à son domicile, 1, rue Cassini-Perier, âgée de quatre-vingt-cinq ans.

Du capitaine Charleux, adjudant-major d'infanterie coloniale, plusieurs fois cité, officier de la Légion d'honneur, mort pour la France.

De M. Valéry Muller, ancien directeur de l'Éclairateur de Dieppe, rédacteur au Petit Parisien et à l'Humanité, fils de notre confrère Louis Muller, décédé à quarante-deux ans au Perreux.

De M. Charles Marboulon, du 1^{er} régiment d'artillerie, cité à l'ordre du jour, mort pour la France. Il était le fils du capitaine Marboulon, professeur à l'École centrale des arts et manufactures.

De Mme Peyre, femme de notre confrère des Débats, qui a succombé à Toulouse.

BÉNÉFICANCE

— L'Association d'aide aux œuvres de militaires de la grande guerre, que préside le général de Larroix et qui a secouru depuis sa fondation plus de 9.000 veuves et de 13.000 enfants, donnera un concert, vendredi 1^{er} juin, à 8 h. 1/2, dans la salle des fêtes de la comtesse René de Béarn, 123, rue Saint-Dominique, sous la direction de M. Widor avec le concours de Mme Ritter-Chameli, de MM. Dimitri Florou, Pascal, Hasselmann, Marcel Dupré, etc. Billets, 20, rue de Madrid.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— On annonce les fiançailles de lord Stanley, lieutenant aux grenadiers guards, fils aîné de lord Derby, avec Hon. Sybil Cadogan, petite-fille de feu le comte Cadogan, et fille aînée de lady Mearns.

— Samedi prochain sera célébré le mariage du lieutenant colonel Harry Norton Schofield avec miss Dorothy Islam.

— Lady Levy Lever a succombé, lundi, à un empoisonnement survenu en se baignant dans la piscine de Londres. Elle était la femme de sir Arthur Levy Lever, premier baronnet.

PETIT COURRIER D'Auvergne

— On nous annonce de Royat que le Royat-Palace Hôtel est ouvert de nouveau pour la saison.

— Pour s'entretenir les amis de Noisances, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 30-11, Bureau 2, 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 13 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Le 1^{er} mai 1906, tous les Parisiens se réveillèrent persuadés que la révolution éclaterait dans la journée et qu'ils allaient courir les plus graves dangers dans leur personne et dans leurs biens. Depuis une semaine, ils entassaient des provisions dans leurs placards. Ils empilaient des sacs de riz sur des boîtes de thon, faisaient fondre du beurre et accumulaient les poisons séchés. Ils fermèrent leurs portes et leurs fenêtres et n'osèrent bouger.

Sur le coup de midi, aucun émeutier n'avait encore paru dans ma rue. Néanmoins, les habitants ne se rassuraient point. L'égoïsme ne commencerait qu'au dessert. Ils se mirent à table, maudissant le destin qui ne les avait point fait naître au temps du bon roi Louis-Philippe. Et ils attendirent le coup mortel.

Pourtant, vers quatre heures, le calme continuait de régner, ils concurent un peu d'espoir. Une fenêtre s'entrebâilla. Ce fut celle de ma voisine d'en face. Ma voisine d'en face était une colossale blanchisseuse, digne épouse d'un garde républicain et mère d'un enfant de troupe. Je vis son bras monstrueux pousser le volet, et puis son visage apparut, qui eût suffi à verser l'effroi dans les âmes de vingt portepiques. Mais, pour l'instant, une vive terreur y était peinte. Elle considéra d'un œil inquiet et soupçonneux le trottoir désert de la rue morte et se décida enfin à pencher au dehors un buste d'une incroyable richesse en disant:

— Je me risque...

Elle se risqua, et il ne lui arriva rien, non plus qu'à personne. C'est depuis ce temps que j'ai cessé de croire que les Parisiens sont les plus spirituels habitants de la terre. En vérité, leur crédulité confond l'entendement. Ils ont des oracles auxquels ils accordent une foi entière: c'est la concierge qui a parlé à la femme d'un agent, c'est le garçon-livreur qui vient de voir un spectacle extraordinaire, c'est la marchande de journaux, c'est la crémière, c'est enfin le premier qui se mêle d'émettre une opinion quelconque. Elle est aussitôt répétée, colportée, amplifiée et commentée de mille manières ingénieuses. Chacun veut avoir vu lui-même, entendu lui-même. On croit tout, on admet tout, on suppose tout. Et il y a des jours où l'on croit que Paris a vraiment perdu toute capacité de raisonnement, tant il se rue vers le merveilleux et l'incroyable.

L'autre matin, ma servante arrive affolée:

— Partons, monsieur, c'est pour ce soir!

— Qu'est-ce qui est pour ce soir?

— La révolution, monsieur! Le fils du porteur de journaux m'a dit que ce matin, à trois heures, les agents jetaient du sable dans la rue du Rocher.

— Et alors?

— Alors, monsieur, c'est pour que les chevaux puissent charger. Je ne reste pas, je m'en vais, je m'en vais!

— Voyons, Marie, à supposer qu'on ait jeté du sable dans la rue du Rocher...

— Oui, monsieur, on en a jeté. Et puis, la femme de l'agent, monsieur sait, le gros agent qui est souvent au coin de la rue, eh bien! sa femme m'a dit que les anarchistes avaient pillé une usine de grenades pour les jeter dans les maisons.

Elle a parlé ainsi pendant dix minutes, m'étourdissant de fantastiques révélations. Le garçon boucher avait vu aux Halles des Annamites, baïonnette au caron, chargeant la foule. La concierge avait entendu, la nuit, des gens passer sous les fenêtres et disant: « Tout ça va sauter demain. » Etc., etc.

Or, si ma bonne était seule à ajouter foi à des sottises pareilles, vous pensez bien que je n'en parlerais pas.

Louis LATZARUS.

Le livre du jour!

Le « cahier de comptes », cher comme on sait, aux personnes sages, — et il s'en trouve même à Paris, — le « cahier de comptes » change de nom.

En raison des économies que nous sommes obligés de réaliser, il s'appelle désormais « le livre de raison », mais on continue sous l'ancien régime! Si vous doutez, regardez sur la couverture, c'est écrit: « Livre de raison. » Et la couverture est de toile fine ou de petit satin.

Vous demandez pourquoi tant de coquetterie? Mais parce que, depuis que le « madame » a renvoyé sa cuisinière et additionné elle-même le prix du gigot et des petits pois,

elle a voulu changer le gracieux cahier de chiffres en un bibelot aimable, et elle y est parvenue!

Le « livre de raison » a, dans certaines maisons, placé dans la salle à manger, sur la desserte, à côté des coupes de fruits... Que d'honneur!

La cuisinière ne reconnaît pas son vieux cahier de comptes... surtout depuis qu'il s'appelle « le livre de raison ».

Les cuisinières n'ont jamais eu être raisonnables!

Un héros noir

On regardait beaucoup, hier, sur les boulevards, un jeune caporal au noir visage qui avait quatre brisques sur le bras gauche, cinq sur le bras droit et, sur la poitrine, la médaille militaire, la médaille coloniale et la croix de guerre avec trois palmes.

C'était le caporal Méry Bindeau, du 1^{er} étranger. Il est né à la Réunion. Il a vingt-six ans. A onze ans, il était mousse sur un



MÉRY BINDEAU

navire de guerre. Quand les hostilités éclatèrent, il est appelé comme fusilier-marin.

A Charleroi, il reçoit un coup de croasse sur la tête. Le nez fendu, les dents cassées, il continue à se battre. Il va sur l'Yser, puis en Alsace. Il se bat dans la Meuse, en Argonne, sous Verdun, sur la Somme. Partout.

En janvier 1917, il est à bord d'un navire français qui convoie un bateau-hôpital. Le navire est torpillé. Il se jette à l'eau, nage pendant dix heures, et peut arriver à Cherbourg, en Algérie. De là on l'expédie à Salonique. Il combat à Monastir. Il en revient. Dernier il sera... ailleurs. En Alsace, il a reçu un coup de balonnette; sur la Somme, une balle dans le bras et une balle dans la jambe; à Monastir, une balle dans la poitrine.

Il est proposé pour la Légion d'honneur et pour une quatrième palme. Et ainsi il aura les mêmes honneurs que son frère, le sergent Joseph Bindeau, dont il est un peu jaloux, et qui a la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre avec quatre palmes.

La permission-fantôme

Nous signalions l'autre jour le cas du soldat Louis D..., que la malchance a si bien poursuivi depuis le début de la guerre qu'il n'a pu obtenir aucune permission en règle. Et nous disions: Louis D... est peut-être le seul soldat qui ne soit jamais venu en permission.

« Hélas! non, il n'est pas le seul, nous écrit une de nos lectrices. Mon fils Gustave H..., anobli de la classe 13, n'a jamais eu lui non plus le bonheur de venir en permission, et je vous prie de croire qu'il en a gros sur le cœur. »

« Sa dernière permission datée de juin 1914, un peu avant la déclaration de guerre. »

« Au début il fut Sarrebourg, revint à Rozeières, passa en quittant ce village devant chez nous, devant sa maison sans y entrer; croyez-vous que ce n'est pas gros ça, monsieur? »

« Il reste un moment en Lorraine, repart en Champagne, de là va en Alsace d'où il est dirigé sur Marseille et embarqué à destination de Salonique où il arrive pour la retraite de Serbie. Depuis ce moment, il est toujours là-bas. »

Et notre lectrice demande que les soldats

de l'armée d'Orient bénéficient de permissions régulières. Réclamant qu'on ne peut trop chaudement soutenir.

FILMS

Printemps

Dans la cour étroite où s'ouvre l'échoppe, un petit arbre se couvre de feuilles neuves, fraîches, éclatantes. En dépit de l'ombre des murs trop proches, de la terre trop foulée et brûlée par les lavures de vaisselle, l'arbre atteste la vie invincible qu'aucune misère ne saurait empêcher de fleurir. Le père Lahuche, savetier, tape sur le cuir, il paraît indifférent à tout ce qui n'est pas godaase à réparer. La mère Lahuche, guère propre ni avenante, grommelle en remuant ses ustensiles de ménage ébréchés, qui débordent jusque dans la cour. Le soir, à la sortie de l'usine, arrive Ernestine, une grande fille pâle, qui demande:

— Avez-vous reçu une lettre d'Eugène?

Ah! il est loin maintenant! loin du père, de la mère, d'Ernestine, la chère « connaissance », et de la petite cour, si intime avec son ameublement de bouteilles vides, de caisses moissies et de chaises dépaillées. Il est quel que part, à la marge de l'enfer où l'on se bat. On y entre, on en sort — quand on en sort — pour quelques jours. Et là, en arrière des lignes tonitruantes, ce jour, le rire du printemps a éclaté soudain à travers les branches légères sur la campagne claire. Hier, c'était la pluie, le froid, la pluie, la boue. Aujourd'hui, le soleil chauffe, le ciel est bleu, tout est changé — tout hormis le grondement, éternel, dirait-on, de la canonnade. Et aujourd'hui Eugène Lahuche se sent tout chose, triste et content, sans savoir pourquoi.

— C'est le printemps! dit une voix près de lui.

Eh oui! Et c'est une idée douce à pleurer. Et pourquoi? Mon Dieu! Pourquoi? Est-ce à cause de la tiédeur de l'air, de la lumière, de la joie fraîche épanchée sur la plaine et du contraste qu'elle fait avec l'horreur de la bataille proche? Mais non! Si l'on se laisse attendrir, ce n'est pas pour si peu de chose... C'est parce que l'on songe tout à coup à ce que représente d'humble douceur passée et d'espoir incertain le temps où, dans la cour étroite, le petit arbre sort ses feuilles neuves — le petit arbre invincible comme le cœur des pauvres, qu'aucun misère ne saurait empêcher de fleurir. — A. L.

Une femme déterminée

Vous a-t-on jamais vu?

Mon Dieu, cela peut vous arriver!... Que ferez-vous en ce cas? Vous vous en remettez, pour découvrir votre voleur, à la perspicacité de la police... et cela prouve que vous êtes d'un dangereux optimisme.

Une jeune Marseillaise du nom de Blanche Prialo a compris, elle, qu'il lui fallait d'hui tout faire soi-même, aller chercher son charbon, et ramener son voleur.

Cette jeune personne a vu dérober un collier d'or et un porte-monnaie, par un militaire... dont elle ne savait rien, si ce n'est qu'il portait un A sur son col.

Au lieu d'aller pleurer au commissariat, elle s'en fut enquêter dans les défilés, après que son voleur était parti pour Nice, et, sans hésiter, prit le train de Nice à son tour. Et d'« opa! »

Elle courut à la place, fouilla la ville, aperçut le voleur, et de ses mains elle l'arrêta! Et de deux! Et de trois! Et de quatre!

Cela n'aurait l'air de rien... au cinéma, mais avouez que, dans la vie réelle, cela est très impressionnant.

Après la femme ingénieuse, saluez la femme détective!

LE PONT DES ARTS

M. Léon Dandet publie le *Crur et l'Absence*, roman du temps de guerre. Il s'agit d'un disparu.

Le succès que les lecteurs français ont fait à *Bourru*, soldat de Vauquois, sans doute M. Jean des Vignes Rouges le retrouverait-il avec *L'âme des châtis*, dont le titre seul indique assez ce qu'il promet. Ce sont des récits de guerre enflammés de méditations.

Une galerie parisienne expose des œuvres de peintres qu'elle initie de son premier groupe, c'est-à-dire MM. Maurice Denis, Hermann-Paul, Pierre Laprade, Henri Lebasque, Odilon Redon, Paul Sérusier, Félix Vallotton, Louis Valtin, il y a deux invités: MM. Paul-Élie Gervex et Carlos Reymond.

C'est samedi 9 juin, à 4 heures, qu'aura lieu le dernier samedi musical de la saison au théâtre Édouard-VII, pour le régal d'adieu de Georges Baskoff, avec le concours de MM. Fernand Pollain, Alexandre Brailowski et Julien Villain.

LE VEILLEUR

DISCIPLINE...



par Lucien Métivet

— Venez diner lundi, mais, je vous préviens, le modeste gigot des jours sans viande.

LENDEMAIN DE GRÈVE

IMPRESSIONS D'UNE "COUSETTE" QUI A REPRIS L'AIGUILLE



"CASSE-CROUTE" DES MIDINETTES AUX ABORDS DE LA BOURSE DU TRAVAIL

Nous avons déjeuné hier, dans un modeste restaurant, avec des jeunes et charmantes ouvrières de la mode et de la couture. Elles avaient repris le matin leur travail, après deux jours de fête et une semaine de grève, et elles apportaient une joie lumineuse dans cet endroit d'ordinaire assez sombre.

— Tiens ! comment vas-tu, Camille ? Il y a une page, hein, qu'on ne s'est vu !

— Une page, en effet... et qu'on n'a pas touché.

— Oui, mais les autres seront un peu plus fortes. On sera un peu moins ennuyé de payer son terme, la blanchisseuse, l'épicière.

— Et pour envoyer de temps en temps un colis sur le front.

— Bonjour, Germaine ! Eh bien, comment avez-vous été reçues, ce matin, à l'atelier ?

— Oh ! très bien, les premières étaient avec nous. Croyez-vous ! Elles avaient l'une quatre et l'autre cinq cents francs par mois avant la guerre. Elles ont été reprises à deux francs cinquante par jour de travail, avec menace de rupture et elles n'acceptaient pas. Elles ont actuellement 130 francs par mois. Vous pensez qu'elles ont compris la grève et les "revendications", comme ils disent à la Bourse du Travail !

— Vous avez de la chance d'avoir été bien accueillies. Nous, nous l'avons été un peu fraîchement. La patronne a dit en souriant d'un air pincé que "l'opinion publique" avait été trop gentille pour nous. Elle en parlait comme d'une grande dame qui ne s'occupe que de bonnes œuvres.

— Alors, mademoiselle, interrompt-elle, vous n'avez pas de sucre sur la tête des patrons : nous n'en avons pas trop.

— Trop de quoi ? De sucre ou de patrons ?

— Des deux ! J'aime le sucre et j'ai une certaine sympathie, pour ma patronne, qui a commencé par l'atelier comme nous.

— Je n'ai pas non plus à me plaindre de la mienneté, prononce une modeste de la rue Royale qui venait retrouver au dessert — dessert menu, en vérité — quelques-unes de ses amies. Nous sommes encore nourries à midi et la patronne déjeune à notre table, comme nous ; un plat de viande, un légume et un dessert. Comme bonbons, du vin.

Il y eut des lazzi sceptiques :

— Et aujourd'hui, avez-vous eu de la viande ?

— Non, puisque personne n'en a, mais elle a été remplacée avantageusement par deux œufs à la Béchamel.

— Et vous avez peut-être aussi des babas au rhum pour terminer ?

— Les deux jours sans pâtisserie sont pour nous avant d'être pour tout le monde.

— Et du vin tous les jours ?

— Oui, ma chère, du vin. La patronne nous a dit qu'elle nous en donnerait tant qu'elle en aurait dans sa cave.

— C'est une perle, la patronne.

— Non, c'est une excellente femme qui s'intéresse à la vie de son personnel. On ne peut pas en dire du mal lorsqu'on n'en pense que du bien. Elle a été la première à comprendre que nous avions raison. Elle a soutenu nos intérêts dans l'intervalle des patrons avec le ministre de l'Intérieur. D'autres ne voulaient pas céder.

— Alors, vive ta patronne ! conclut une petite troupe animée.

Et tout ce petit monde se lève, échange des poignées de main, se groupe par atelier et se disperse avec des rires et des chansons.

Dans la rue, nous croisons un cortège de

blanchisseuses de neuf, précédées d'un drapeau tricolore.

— Et dire que nous nous sommes proménées ainsi, murmure auprès de moi une petite fille de l'aiguille. Pendant des journées entières nous avons marché. J'en suis encore fatiguée. Nous avions l'air joyeuses, mais le soir nous rentrions chez nous avec des envies de pleurer. Pour ma part, ayant déjeuné par cœur, je passais des nuits sans dormir. J'avais peur que toutes ces démarches n'aboutissent pas. J'étais anxieuse à la pensée qu'ayant abandonné le travail je courrais le risque de ne pas le retrouver, qu'il me faudrait peut-être changer d'atelier, de maison, solliciter d'autres patrons, vivre au milieu de nouvelles figures. Rien n'est plus doux pour une femme que d'avoir des habitudes tranquilles, régulières, de s'asseoir tous les jours à la même place, si humble soit-elle. Notre corps ne se satisfait pas des chimères que caresse notre imagination. La vie nous a du reste appris qu'il n'est pas de bonheur en dehors de la sécurité du gîte et du travail, et rien ne vaut au réveil la certitude que l'on pourra faire dans la journée ce qui est nécessaire pour gagner son pain.

Nous regardâmes cette jeune fille qui parlait si sérieusement. Son visage un peu triste s'éclaira d'un sourire parce que nous nous étonnâmes de la trouver si raisonnable.

— N'auriez-vous, nous dit-elle, rencontré jusqu'ici des ouvrières que dans les livres ou les romans-feuilletons ? Il n'y a pas de poésie dans la vie ordinaire : il n'y a que les bonnes choses que l'on sait y mettre.

— ROGER VALBELLE.

La cuisinière de M^{lle} Otero

Juliette Rumeau, cuisinière au service de M^{lle} Otero, était poursuivie, hier, devant le tribunal correctionnel. Elle était accusée d'avoir dérobé à sa maîtresse des objets de toilette et d'ameublement.

Un dépit de ses larmes et de son repentir, Juliette Rumeau s'est vu infliger trois mois d'emprisonnement.

LE CRIME DU BOIS DE VINCENNES

Le 5 novembre dernier à Vincennes, deux garçons bouchers, Maurice Brissou, 18 ans, et Maurice Denjean, 21 ans, avaient passé leur journée à boire en compagnie d'un marchand de légumes de Montreuil-sous-Bois, Louis Brunot.

Tous trois étaient abominablement ivres et comme Brunot refusait de payer à ses compagnons une dernière tournée, ceux-ci l'entraînèrent dans le bois de Vincennes. Là, tandis que Brissou frappait le marchand de légumes à coups de poing, Maurice Denjean lui portait vingt coups d'un couteau à désosser et finalement lui tranchait la tête.

Les deux misérables comparaissaient, hier, devant la cour d'assises de la Seine, qui a condamné Denjean aux travaux forcés à perpétuité et son complice Brissou à 7 ans de travaux forcés.

COURS ET CONFÉRENCES

Rappelons que le vendredi 1^{er} juin, à deux heures et demie, M^{lle} Hélène Vaziresco parlera, à la salle Gaveau, sur "la Roumanie et la guerre". Au cours de cette séance se feront entendre M^{lle} Roch, de la Comédie-Française ; M. Dufranne, de l'Opéra ; M. Albers, de l'Opéra-Comique, et le violoniste roumain Nestoresco. Bille à la salle Gaveau.

LE PREMIER GROUPE MÉDICAL AMÉRICAIN EN ANGLETERRE



LES NURSES SALUENT LA REINE MARY ET LE ROI GEORGE

Les souverains britanniques ont tenu à se faire présenter les médecins et les nurses du corps médical américain qui sont récemment arrivés en Angleterre. Un second contingent, comprenant les unités de Philadelphie et de Saint-Louis, vient d'arriver, en route pour le front français.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

COMMENT LES ALLEMANDS SE DÉFENDENT CONTRE LES TANKS

Les instruments de la guerre moderne sont arrivés à révéler certains de ces formes fantastiques que l'on avait vus surgir de l'imagination des romanciers scientifiques, devenant, comme chez Jules Verne, la réalité.

Ainsi, il y a quelques mois, notre curiosité fut vivement intriguée par la nouvelle que nos alliés anglais avaient trouvé le moyen de domestiquer un monstre mécanique, extraordinaire d'aspect et d'allure, qui franchissait en se jetant tranchées, fils barbelés et obstacles de toute nature pour aller comme un dragon aux grottes de feu remplir les Allemands d'horreur et les écraser. Wells leur avait-il procuré l'alliance des Martiens qui manifestaient ainsi leur présence parmi les humains, mais cette fois pour exterminer que les méchants ?

La vérité est moins éthyérée. Nos amis n'ont eu besoin d'aucune communication interplanétaire. Leur esprit, qui frappe droit au fait et ne s'embarrasse pas de vaines formules ni d'impossibilités académiques, leur avait, dès le principe de la guerre de positions, montré l'immense avantage qu'il y avait à pénétrer pour la ruine dans la forteresse qu'on leur opposait en se mettant à l'abri des coups que ses défenseurs pouvaient trop aisément leur porter. C'est cette considération qui les a déterminés à étudier et à réaliser le formidable engin qu'est le tank.

Cette appellation, qui veut dire "citerne" ou "réservoir" a été donnée par nos alliés à leur invention afin de dérouter les espions toujours à l'affût. Bien que fantaisiste, n'était-elle pas la meilleure définition que l'on pouvait trouver ? Le tank n'est-il pas en effet un réservoir de matériel, de munitions, d'hommes et d'énergie ?

On entoure avec raison la construction des tanks du plus grand mystère. Nous imiterons cette discrétion et nous ne donnerons sur cet engin que les notions indispensables pour que son image puisse apparaître à nos yeux avec une suffisante netteté.

La forme du tank anglais ne saurait guère se comparer à une machine d'aucune sorte. De face, c'est une énorme caisse blindée, dont l'avant s'arrondit en s'abaissant vers le sol. De côté, la section est plutôt elliptique. Au repos le tank ressemble à quelque torpilleur pesamment échoué sur un banc de sable, où il commence à s'enliser. Nos tanks ont plutôt l'aspect d'automobiles blindées gigantesques.

Le tank mesure de 8 à 15 mètres de longueur. Son poids, suivant les modèles, est de 12 ou 20 tonnes. Son déplacement est assuré par un moteur de 100 ou 200 HP actionnant, chez le tank anglais, par l'intermédiaire d'excentriques, deux rubans marginaux formés de plateaux mobiles ajustés bout à bout, et dits chenilles, qui ceinturent complètement la coque dans le sens de la longueur et la font avancer en mordant dans la terre. Lorsque le tank est en mouvement on dirait un de ces insectes qui, malgré leurs innombrables pattes, paraissent se traîner plutôt qu'ils ne marchent.

Pour obtenir les changements de direction, le conducteur a, à portée de sa main, des leviers qui lui permettent d'arrêter à volonté une des deux bandes. S'il veut aller à droite il fait stopper la chenille de droite et laisse se dérouler celle de gauche qui entraîne toute la machine dans le sens contraire.

Malgré sa masse et les multiples accidents du terrain, le tank arrive à se déplacer à une vitesse qui peut atteindre 12 kilomètres à l'heure. Il est monté par un équipage qui se compose de 7 à 15 hommes, tous résolu, car, pour s'enfermer à l'intérieur de cette mouvante carapace, il leur faut le même calme héroïque que celui dont font preuve les matelots qui prennent place à bord des sous-marins.

Le tank cache dans ses flancs un véritable arsenal : mitrailleuses, canons de 37 et de 75 mm, abondamment munitionnés, qui vomissent un feu d'enfer.

Le rôle du tank est, au moment de l'attaque, de pénétrer dans les lignes ennemies pour balayer les fantassins qui fuient, atterrés de voir leurs ripostes comme se perdre dans le corps du monstre sans le blesser.

Les tanks anglais constituent une artillerie d'assaut d'une irrésistible puissance.

Sur le terrain tourmenté, coupé de tranchées, creusé d'entonnoirs, hérissé d'obstacles, le tank navigue comme un vaisseau sur une mer agitée. Une profonde dénivellation s'ouvre-t-elle devant lui ? Résolument il y pique du nez. On le dirait enfoncé au creux d'une lame. Quelques instants, et on le voit émerger, grimpaient hardiment des pentes dont l'inclinaison est de 25 degrés. Il bouscule tout sur son passage, abat les arbres moyens comme des jules et, tel un bélier, renverse les murs des villages.

Les Allemands cherchent, naturellement, à se défendre par tous les moyens contre les tanks. Ils s'efforcent de les paralyser dans leur marche en leur suscitant des obstacles qu'ils espèrent infranchissables. Ils tâchent même de les détruire sur place à l'aide d'une artillerie légère. Un de leurs procédés favoris est de hacher les routes de grandes coupures de dix mètres de large sur trois de profondeur, pages dans lesquelles se prendraient les tanks comme les fauves dans les trous que les indigènes recouvrent de branchages. Ils renversent aussi, en travers des chemins, d'épais troncs d'arbres qui constituent autant de barrières.

Lorsque le tank, ayant tout démolé ou tout surmonté, irrésistiblement force, les fantassins ont ordre d'essayer de le frapper à mort en lui lançant des paquets de huit grenades. Sur lui ils ouvrent aussi le feu de petits canons de tranchée, tels que le canon automatique de 22 mm qui est sans doute celui dont se servent certaines de leurs sections contre avions, ou le canon-revolver de 37 mm ou même celui de 57 mm. Ces canons tirent jusqu'à 40 coups à la minute et sont installés à 100 mètres en arrière de la première position. Les Allemands repèrent aussi les tanks avec les pièces de campagne de 77 mm qu'ils chargent alors avec un nouveau projectile à ogive pleine.

Les Allemands sont tellement préoccupés par les ravages des tanks qu'ils n'ont pas hésité à créer de nouvelles batteries d'infanterie destinées à les combattre. Elles sont armées de canons de 50 mm, tirant des obus d'une grande force de pénétration. Une de ces batteries aurait dernièrement quitté Wesel pour gagner le front occidental. Plusieurs régiments d'artillerie avaient déjà reçu, au mois d'avril dernier, des canons spéciaux pour le tir contre les tanks.

D'autre part, voici un ordre récent qui nous instruit sur la tactique que suit l'état-major allemand lorsque se déclenche une attaque appuyée par les tanks : "Les tanks, y est-il spécifié, devront être signalés du plus loin qu'ils seront aperçus de façon à ce que l'artillerie puisse ouvrir le feu contre eux. Il conviendra de leur laisser dépasser la première ligne et de ne s'attaquer à eux que lorsqu'ils se trouveront en arrière de cette ligne."

Les Allemands veulent aussi lutter à armes égales avec les Alliés. Ils construisent des tanks. Leurs modèles sont pourvus de mitrailleuses, de canons automatiques de 22 mm, de canons de 37 mm et même de flammewerfers. Leur fabrication est confiée à de nombreux centres usiniers. On en a notamment fabriqué en décembre 1916, à Cologne, à Urm, à Memel, à Brême, en janvier 1917, à Essen et à Düsseldorf ; en février à Kummersdorf.

Depuis le mois de février sont passés sur la ligne Liège-Namur des wagons transportant des masses blindées qui n'étaient autre que des tanks. Ils furent surtout affectés aux unités opposées aux troupes anglaises. Déjà, en mars, deux tanks étaient au repos dans une localité située non loin d'Arras.

LES THÉÂTRES

Première danseuse. — La "petite danseuse américaine" de Parade, qui fut d'autant plus applaudie que près d'elle étaient siffées deux productions de la littérature cubique, possède, à dire de maître, toutes les qualités qui doivent élever dans la brillante troupe de M. de Diaghilev, à la radieuse fonction de première danseuse de caractère. C'est ce que nous avons écrit hier, au cours de l'article que nous lui avons consacré, mais une fâcheuse coquille nous a fait simplement prédire qu'elle deviendrait une "ouvrière danseuse" (7). Ce serait peu pour une artiste qui étudie et travaille la danse depuis sa plus tendre enfance.

La première de ce soir. — Elle aura lieu à 8 h. 15, aux Variétés, avec Dolly, 3 actes, de M. Lorenzo Ruggeri, adaptée de l'italien par M. de Pedrelli.

Opéra. — Le 20 juin prochain, gala de bienfaisance organisé par Mme Lahovary avec un programme d'une haute valeur d'art et d'originalité :

Un acte de Phèdre (Mme Ida Rubinstein, M. de Max).

Un acte de Thais (Mme Mary Garden, M. Renaud).

Première de La Princesse qui ne sourit plus, de Louis Delluc (Mmes Segond-Weber, Colonna Romano, Marken, Eve Francis, MM. de Max, René Rocher, Escande).

Et une fêta populaire roumaine (Mmes Bréval, Zambelli, MM. Franz, Aveline, Tenenbaum).

Bouffes-Parisiens. — M. Sacha Guitry prépare sa rentrée au théâtre des Bouffes dans trois de ses comédies nouvelles en un acte. La première aura lieu à la fin de cette semaine.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Prométhée. Th. Français, 7 h. 45, Les Noces d'argent. Opéra-Comique, jeudi, 7 h. 30, Manon. Odéon, 8 h. Par le glaive.

Antoine, 8 h. 20, Monsieur Beccley. Variétés (Gut 09-92), 8 h. 15 (première), Dolly. Gymnase, 8 h. 15, La Volonté de l'homme. Renaissance, 8 h. 15, Le Mariage.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Gaîté-Lyrique, jeudi, 8 h. La Fille Bohème. Trianon-Lyrique, 9 h. La Mascotte.

Porto-Saint-Martin, 8 h. La Fiancée. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, Le Mariage de Mlle Beulemans. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Le Poulainier. Réjane, 8 h. Madame Sans-Gêne.

Athénée, 8 h. 30, La Famille du brosseur.

Apollo (Central 72-21) le soir, 8 h. La Fiancée du lieutenant (Marcelle Sully et A. Villat). Capucines (Tél. Gut. 54-40), 8 h. 30, Ou compère ! Aux Capucines ! revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, La Folle nuit ou le Dérailé. Femina, 8 h. 45, Femina-Review.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Le Polka noir, L'Angelus. Th. Michel, 8 h. 45, Froolites.

Scala, 8 h. 15, Le Billet de logement. Marigny, 8 h. 30, La Revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, relâche. Demain (jeudi), 2 h. 20 et 8 h. 15, Le Prisonnier. L'Outrage. Loc. à r. Forest, 11 et 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

LES SPORTS

BOXE

Freddy Weach knock out. — On télégraphie de New-York que Freddy Weach, champion du monde poids légers, a été mis knock out, lundi soir, au neuvième round, par Benny Leonard, au Casino de Manhattan, à New-York.

Les épreuves de sélection de Chantilly

SEPTIÈME JOURNÉE

Prix de Lisleux (à réclamer, 2.000 fr., 2.000 m.). — 1. Hellespont, à M. Ed. Muller (A. Chudat) ; 2. Sous Tournant, au baron R. de Rothschild (R. Ball) ; 3. Marquina, à M. Jean Siero (R. Barker) ; 4. Lisseul, à M. Achille Fould (Mac Caw).

Prix de Longueville (4.000 fr., 2.000 m.). — 1. Zobelgh, à M. Muller (Mac Caw) ; 2. La Berlioz, à M. G. Lapeille (Milton Henry) ; 3. Foshine, au marquis de Viana (Garnier) ; 4. Laidé, à M. Jean Siero (O'Neill).

Prix de Giffels (10.000 fr., 2.100 m.). — 1. Canhoparo, au baron Baeyens (J. Cooke) ; 2. Consul, à M. Jean Siero (Stokes) ; 3. Sunny Sands, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 4. Le Dragon, au comte Le Marois (Flech).

Prix de Louigny (4.000 fr., 2.400 m.). — 1. Ukko, à M. M. Caillout (Roupen) ; 2. Cocher, au baron Gourgand (Doumen) ; 3. Overline, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 4. Danon II, à M. L. Mantacheff (Stokes).

Prix de Cormeilles (4.000 fr., 2.100 m.). — 1. Chicambout, à M. J. D. Cohn (Siero) ; 2. Imaginaire, à M. Hennequin (R. Barker) ; 3. Sun Star, au baron Gourgand (Doumen) ; 4. Le Lyndard, au marquis de Villameyer (Garnier).

Prix de l'Espérance (steeple-chase, 2.500 fr., 3.500 m.). — 1. Norway, à M. Pierre Thias (Touham) ; 2. Sunfoimotte, à M. Bernard (Antoine) ; 3. Varlat, à M. V. Semaine (Bourdais) ; 4. Arros, à M. G. Braguez (Semblat).

Demain jeudi, huitième journée.

LA CHAMBRE BRÉSILIENNE VIENT DE RÉVOQUER DÉFINITIVEMENT LA NEUTRALITÉ



LA FOULE ATTENDANT LA PROCLAMATION DE LA RUPTURE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES DEVANT LE PALAIS DU GOUVERNEMENT, A RIO-DE-JANEIRO
La rupture des relations diplomatiques avait constitué la première scène de l'acte qui vient de se continuer par la décision que la Chambre de Rio-de-Janeiro a prise de révoquer la neutralité dans la guerre germano-américaine. Ce vote, qui date d'avant-hier, 28 mai, a réuni 136 voix favorables contre 3. Il a été connu, à Paris, hier après midi. De nombreux députés brésiliens, fort acclamés, ont déclaré qu'ils votaient ce projet parce qu'ils espéraient que le gouvernement se déclarerait définitivement en faveur de l'Entente.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)
11, boul. des Italiens (2°)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris

LEÇONS 0.30 le mot
Démotable, set sur d'Al...
COULON, institutions 0.30
SITUATION d'avenir est...
APART. MEUBLES 0.35
Vendre orme, région...
LOCATIONS 0.30 le mot
CENTAL, chambres meublées...
ALIMENTATION 0.35 le mot
Hôte d'hôte pure sur...
CHIENS 0.30 le mot
Merveilleux, Loutou...
Régimes, plats bou...
Merveilleux, Loutou...

MIGRAINES NÉVRALGIES RHUMATISMES et tous maux d'un caractère tieux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE" pris dans un peu d'eau.

DIVERS 0.30 le mot
HELIANTHINE
Tandis que tout carbet antinévr...
VILLEGIATURES
NICE HOTEL GRIMALDI
NICE HOTEL DU LUXEMBOURG
NICE HOTEL DES ÉTRANGERS

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS
HOTEL DU PORTUGAL

Madame, Mademoiselle, ABONNEZ-VOUS OU ACHETEZ LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS
C'est le journal spécial de modes le plus complet et le moins cher...
Une importante amélioration
La création de notre bon de 0 fr. 50 remboursable rend notre journal le plus intéressant des journaux de modes.

TISANE BONNARD 0.80 la boîte toutes Pharmacies.

VARICES-PHLEBITE
Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur...
Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie Nyrdahl.

Le gérant : VICTOR LACVERGNAT.
Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Volumard.

SOINS HYGIÉNIQUES
Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au Coaltar Saponiné Le Beuf son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.

MORUBILINE
Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE
Recommandé aux soldats convalescents, tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.

SINGER
Machines à coudre
Singer

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES
Bureau américain, fauteuil tourmenté, Chaises longue, Chaises, Calmes, Tables, etc.

Maladies de la Femme
LE FIBROME
Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Fibrome, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la construction et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.